



L'Institut Confucius dans le cadre du FOCAC : une stratégie d'institutionnalisation à la chinoise

Zhao Alexandre Huang

► To cite this version:

Zhao Alexandre Huang. L'Institut Confucius dans le cadre du FOCAC : une stratégie d'institutionnalisation à la chinoise. Les influences chinoises en Afrique. 1. Les outils politiques et diplomatiques du “grand pays en développement”, IFRI - Institut Français des Relations Internationales, pp.17-22, 2021, Etudes de l'Ifri, 979-10-373-0443-8. hal-03468223

HAL Id: hal-03468223

<https://hal.science/hal-03468223>

Submitted on 7 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Institut Confucius dans le cadre du FOCAC : une stratégie d'institutionnalisation à la chinoise

Zhao Alexandre Huang

Les relations diplomatiques sino-africaines représentent, pour le gouvernement chinois, l'accord parfait entre politique étrangère et géopolitique¹. D'une part, l'Afrique fournit à Pékin un important réservoir de votes au niveau des instances internationales, ainsi que de nombreuses ressources naturelles stratégiques. D'autre part, de nombreux pays africains recherchent des partenaires dont les gouvernements, à l'inverse des pays occidentaux, n'insisteront pas sur la problématique démocratique, la transparence ou l'écologie, et qui n'imposeront pas de conditions politiques à la coopération économique². Ainsi, les pays africains représentent pour le gouvernement chinois la destination idéale vers laquelle exporter son modèle de développement économique et de modernisation³.

Dans un tel contexte géopolitico-économique, l'Institut Confucius apparaît comme un exemple précis de relations et coopérations Sud-Sud, basées sur « le partage des responsabilités et la collaboration (*ze ren gong dan, tong li he zuo*) »⁴. Autrement dit, la Chine conceptualise et promeut l'Institut Confucius comme une preuve et un aboutissement de son mode de coopération avec l'Afrique depuis les années 2000. Ce modèle de la coopération sino-africaine est fondé sur « les lignes non idéologiques, les valeurs harmonieuses et la confiance mutuelle pour lutter contre l'ingérence des pays occidentaux et leur insistance sur la conditionnalité des

1. FOCAC. (2018, septembre 5). La déclaration de Beijing et un plan d'action adoptés lors du forum du FCSA. Consulté 23 janvier 2019, Lire ici : <https://www.focac.org/>

2. I. Taylor, *China and Africa : Engagement and Compromise*, Routledge, 2007

3. S. Wintgens, & X. Aurégan, *Les dynamiques de la Chine en Afrique et en Amérique latine. Enjeux, défis et perspectives*, L'Harmattan, 2019

4. L. Bao, & L. Xu, "Confucius Institute : Using Education to Help the Construction of the China-Africa Community", *Theory— China Kaleidoscope*, Lire ici : <http://theory.gmw.cn/>

aides et des prêts »⁵. En outre, l'Institut Confucius, les centres culturels chinois et les relais médiatiques sont considérés comme des institutions essentielles car capables de façonner une image favorable de la Chine dans les pays africains⁶. Jusqu'en juin 2020, il existait 61 centres culturels (Institut Confucius) et 44 laboratoires de langue (Classe Confucius) dans 46 pays africains. Ces organisations tissent un ensemble de relations et d'échanges entre les peuples, les organisations, les entreprises, les communautés et les institutions dans le cadre de la coopération sino-africaine. Nos résultats de recherche indiquent que l'Institut Confucius est missionné pour diffuser les cultures politiquement correctes de Pékin auprès des publics africains. Il s'agit de propager « une valeur harmonieuse et pacifique » propre au Parti-État chinois. Cette pratique renvoie en réalité à la « diplomatie du peuple » de Pékin, en usage lors de la période maoïste (par exemple, le chemin de fer construit par la *Tanzania-Zambia Railway Authority* (TAZARA) et financé par la Chine en 1976). Elle vise à créer subtilement un réseau de partenaires, à travers des moyens attrayants (les éléments culturels et les exemples de la modernisation économique chinoise) pour consolider petit à petit le pouvoir de persuasion de la Chine dans les affaires internationales et promouvoir progressivement un « nouvel ordre international et géopolitique » à la chinoise⁷.

L'inauguration des Instituts Confucius en Afrique s'inscrit en effet dans la continuité et la prolongation de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique, projet géopolitique initié par Mao Tsé-Toung dans les années 1950⁸. Dans la *Déclaration de Pékin du*

5. V. Niquet, V. (2012). « "Confu-Talk" : The Use of Confucian Concepts in Contemporary Chinese Foreign Policy »; In A.-M. Brady (Éd.), *China's Thought Management* (p. 93-111), Routledge, 2012

6. Z. A Huang, « Étudier le chinois et fêter le Chun Jie à Nairobi : Les Instituts Confucius au service de la diplomatie publique et du soft power chinois », *Communiquer*, Revue de communication sociale et publique, (25), pp. 39-59, 2019 et Z. A Huang, « The Confucius Institute and Relationship Management : Uncertainty Management of Chinese Public Diplomacy in Africa », In P. Surowiec & I. Manor (Éds.), *Public Diplomacy and the Politics of Uncertainty* (p. 197-223), Cham, Switzerland: Springer International Publishing, 2021

7. X. Liu, X., "So Similar, So Different, So Chinese : Analytical Comparisons of the Confucius Institute with its Western Counterparts", *Asian Studies Review*, 43(2), 256-275, 2019 et Y. Qin, (2011), "Development of International Relations theory in China : Progress through debates", *International Relations of the Asia-Pacific*, 11(2), 231-257, 2011

8. D. Sa, "Research on the International Promotion of Chinese Language in Africa : Case Study on the Confucius Institute at University of Nairobi", In *International Society 7 for Chinese Language Teaching* (Éd.), *Proceedings of the 11th International Conference on Chinese Language Teaching*, Beijing: Higher Education Press (China), 2013

*Forum de la coopération sino-africaine*⁹, datant de 2000, le gouvernement chinois décide de consolider sa coopération avec les pays africains pour les « aider en matière d'assistance financière et technologique ainsi que dans d'autres domaines » (FOCAC, 2000, article 5). Lors de la conférence fondatrice du FOCAC en 2000, les représentants chinois se sont engagés à « impulser énergiquement, [...], sur la base des principes énoncés dans cette Déclaration et dans le “Programme de Coopération sino-africaine sur le Développement économique et social” adoptés lors du présent Forum, la coopération entre l'Afrique et la Chine dans les domaines économique, commercial, financier, agricole, médical, sanitaire, technico-scientifique, culturel, éducatif, de la mise en valeur des ressources humaines, des transports, de l'environnement, du tourisme et autres, en vue de contribuer au développement commun de l'Afrique et de la Chine » (FOCAC, 2000, article 10).

Certains chercheurs chinois considèrent que la fondation du FOCAC « expose un nouveau chapitre des relations éducatives sino-africaines »¹⁰, même si les gouvernements sino-africains n'ont pour le moment pas précisé comment ils collaboreront dans le domaine éducatif. La Déclaration issue de la fondation du FOCAC constitue néanmoins une base législative garantissant la politique africaine de la Chine et fournissant un cadrage collaboratif et diplomatique pour la construction ultérieure des Instituts Confucius en Afrique.

On remarque, après le deuxième FOCAC, que le gouvernement chinois s'engage à participer à l'aide au développement social de l'Afrique. Il crée le « Fonds de développement des ressources humaines exclusivement pour la formation du personnel africain » (FOCAC, 2003, article 5.1) et s'engage à « porter le nombre des bénéficiaires des programmes de formation dans les différents domaines à 10 000 personnes » (FOCAC, 2003, article 5.3). En outre, la visite du ministre de l'Éducation chinois au Kenya en juin 2003 met à exécution la promesse de Pékin concernant la coopération éducative sino-africaine et confirme l'inauguration de l'Institut Confucius au

9. Rappelons que le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) est fondé en 2000. Organisé tous les trois ans par la Chine et ses partenaires africains, c'est un forum de discussions pour une plus grande coopération économique entre la Chine et l'Afrique. Le dernier Forum a eu lieu les 3 et 4 septembre 2018.

10. P. Qi, *Educational exchanges and cooperation in the China-Africa historical process research and development*, (Thèse de Master), Zhejiang Normal University, Hangzhou, China, 2013

sein de l'Université de Nairobi¹¹.

Le premier Institut Confucius en Afrique fut établi fin 2005 par le Hanban, l'Université normale de Tianjin et l'Université de Nairobi. Ce centre culturel chinois est décrit comme un exemple représentatif des relations étroites entre la Chine et l'Afrique¹². Dans les deux programmes politiques de la Chine à l'égard de l'Afrique mis en avant par Pékin respectivement en 2006 et 2015, les expressions « échange culturel » et « coopération éducative Chine-Afrique », ainsi que le terme « assistance éducative » de la Chine en Afrique occupent une place importante. Ces formulations témoignent des efforts et investissements chinois dans la promotion du modèle de coopération « mutuelle » et « gagnant-gagnant »¹³.

En outre, le modèle de l'assistance éducative menée par l'Institut Confucius est clarifié, pour la première fois, dans le Livre blanc de l'aide chinoise à l'étranger, paru en 2011 : « La Chine sélectionne des volontaires et les envoie dans les pays en développement. Les volontaires sélectionnés fourniront des services à la population locale dans le domaine de l'éducation, de la santé, des soins médicaux et d'autres secteurs sociaux. Parmi les volontaires que la Chine envoie, on trouve principalement des jeunes et des enseignants de langue chinoise »¹⁴. Enfin, l'Institut Confucius est particulièrement mentionné dans les passages de la Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique de 2015. Celle-ci sert à inscrire la coopération sino-africaine dans la politique et les règles institutionnelles chinoises, à préciser les stratégies de Pékin ainsi que sa diplomatie publique envers les pays africains. Tout ceci concourt à fournir un appui politique et institutionnel favorisant le développement de l'Institut Confucius : « Encourager et soutenir l'enseignement du chinois dans les pays africains en continuant d'y créer les Instituts Confucius, et encourager et appuyer la mise en place réciproque des centres culturels dans l'une et l'autre partie. Soutenir l'organisation des activités pour célébrer « l'Année de la Chine en Afrique » et « l'Année de l'Afrique » en Chine. Enrichir le

11. Qi, 2013, *op cit*.

12. C. Niu, "Confucius Institutes and China's Language and Cultural Diplomacy in Africa", *West Asia and Africa*, (1), 64-78, 2014

13. Conseil des affaires de l'État de la république populaire de Chine, « La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique », Janvier 2006. Lire ici : <http://bj.chineseembassy.org/>

14. Traduction de l'auteur, de l'anglais: « China selects volunteers and sends them to other developing countries to serve the local people in education, medical and health care and some other social sectors. The volunteers now China sends mainly include young volunteers and Chinese-language teachers ».

contenu des activités telles que « Chinese and African Cultures in Focus », le « Projet sino-africain d'échanges de visites de personnalités culturelles » et le « Plan de partenariat culturel sino-africain », accroître l'efficacité des échanges culturels, respecter la diversité culturelle de l'une et de l'autre partie afin de favoriser leur inclusion et la prospérité commune sur le plan culturel, et approfondir les connaissances ainsi que les liens d'amitié entre les deux peuples. Promouvoir les échanges institutionnels et humains en matière culturelle des deux parties et renforcer la formation des personnes de talent et la coopération dans le domaine de l'industrie culturelle »¹⁵.

De ce fait, l'établissement des Instituts Confucius fait partie de la politique étrangère chinoise, notamment celle destinée aux pays africains. Les discours institutionnels chinois reflètent non seulement la stratégie de communication de l'Institut Confucius sur le continent africain, mais aussi l'évolution du Parti-État chinois quant à sa politique africaine. Bao Liang et Xu Lihua présentent l'Institut Confucius comme une « fenêtre »¹⁶ par laquelle la Chine peut établir des partenariats éducatifs et promouvoir « les avantages du régime socialiste et des investissements chinois en Afrique », ainsi que renforcer « les fondements de l'opinion publique africaine » à l'égard de la présence chinoise en Afrique. Fin 2018, le statut diplomatique de l'Institut Confucius est de nouveau promu par le parti communiste¹⁷ dans la politique africaine de Pékin. Il s'agit de propager, d'exposer et de valoriser la nouvelle rhétorique chinoise concernant la « communauté de destin entre Chine et Afrique » dans les sociétés africaines. Inspiré par l'idée confucéenne que « sous le grand règne de la vertu, l'empire était la chose publique »¹⁸, le président Xi Jinping cherche à inscrire les signes et les idées politiques chinoises dans une certaine valeur universelle, telle que « la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté »¹⁹, dans le but de dissimuler l'ambition expansionniste de la Chine²⁰. Il vise également à relier des émotions positives (telles que la

15. Xinhua, « La Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique, Décembre 2015. Lire ici : <http://french.xinhuanet.com/>

16. L. Bao, & L. Xu, *op cit.*, 2018

17. C. Duncombe, « Digital Diplomacy: Emotion and Identity in the Public Realm », The Hague Journal of Diplomacy, 102-116, 2019

18. Cette phrase est traduite par le service officiel du PCC, elle est citée de Li ji (Livre des rites).

19. J. Xi, « Xi Jinping : La gouvernance de la Chine », Tome 2

20. M. Beuret, S. Michel, P. & Woods, *La Chinafrique : Quand la Chine fait main basse sur le continent noir*, Grasset, 2008

joie et l'espoir) à l'ensemble des activités et des initiatives politiques chinoises, de manière à renforcer le pouvoir de persuasion des récits chinois, tout en affirmant un esprit ouvert et une attitude bienveillante du gouvernement chinois dans la coopération internationale.

Conclusion

La stratégie de communication interculturelle menée par les Instituts Confucius correspond à la nouvelle rhétorique du gouvernement de Pékin sur les relations sino-africaines. Celle-ci met l'accent sur l'expression « communauté de destin sino-africaine » et sur la perspective de prospérité sino-africaine. Il s'agit de rappeler aux publics chinois et africains le soutien du gouvernement chinois aux gouvernements africains issus des luttes anticolonialistes et anti-impérialistes. La formule « communauté de destin sino-africaine » sert aussi à indiquer que les entreprises chinoises ont soutenu les sociétés africaines, investi en Afrique et participé à la construction d'infrastructures, ou apporté une aide humanitaire ponctuelle. Enfin, elle met en scène l'idée de modernisation solidaire de la Chine et des pays africains dans le cadre de projets de coopération pilotés par le gouvernement chinois.

Pourtant, cette rhétorique illustre également les efforts de Pékin pour gérer *manager* les opinions publiques des pays africains concernant l'expansionnisme politique et économique chinois en Afrique. Autrement dit, le Parti-État chinois normalise et légitime sa politique expansionniste en Afrique par la signature d'accords de coopération et par la publication de déclarations conjointes avec les pays africains. L'objectif implicite est ainsi de faire taire d'éventuelles critiques s'appuyant sur l'argument du néo-colonialisme et de la menace chinoise²¹.

21. Z.A. Huang, op. cit., 2021